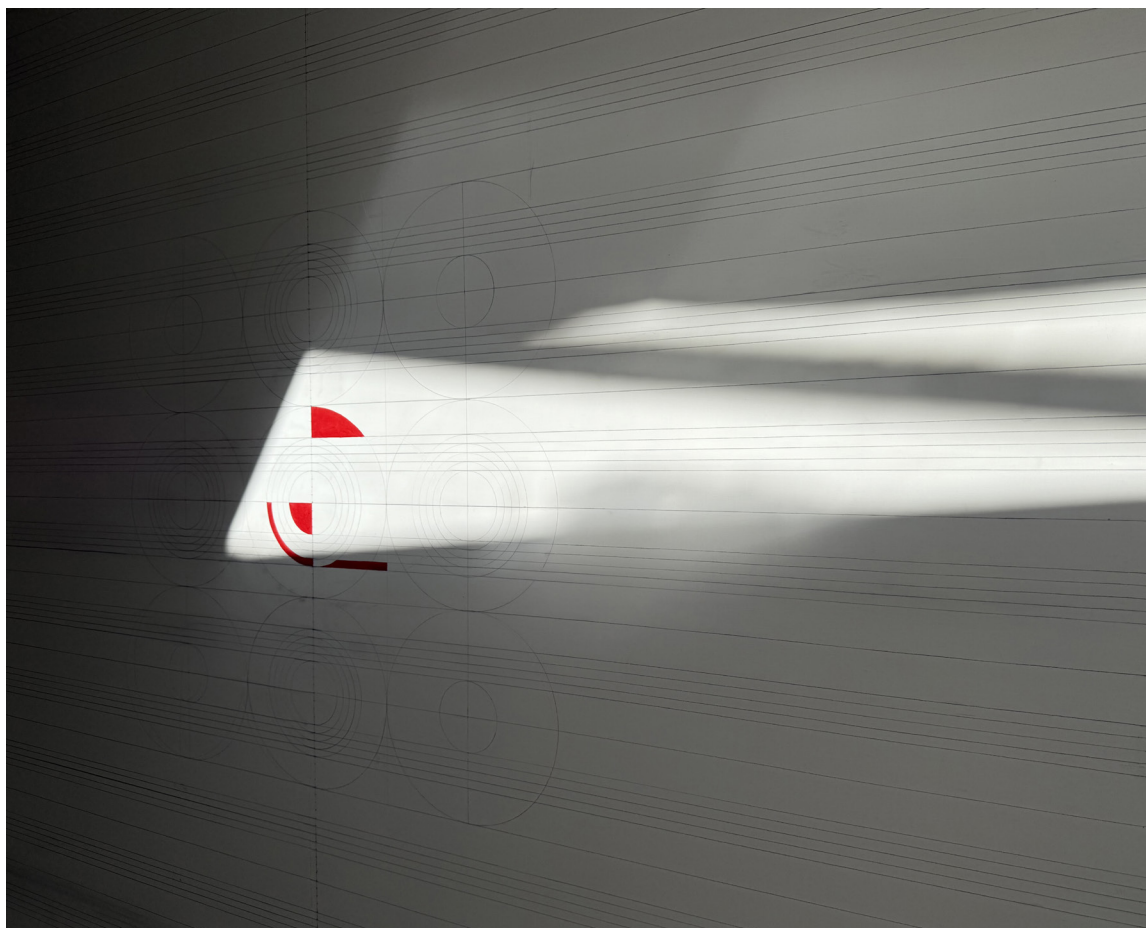


Gabriel Orozco

Partituras

20 octobre — 22 novembre 2025



© Gabriel Orozco, 2025.

Galerie Chantal Crousel est heureuse de présenter *Partituras*, la nouvelle exposition de Gabriel Orozco, réunissant une sélection d'œuvres récentes sur papier et de peintures réalisées entre Paris, Tokyo et Mexico.

Ce corpus approfondit l'exploration de l'artiste autour du rythme et de l'abstraction à travers un processus où la musique devient une méthode structurant chaque composition. *Partituras* se déploie progressivement : de l'improvisation à l'enregistrement, puis au dessin et enfin à la peinture. Intitulées d'après le lieu, la date et l'heure auxquels chaque mélodie a été enregistrée au piano, ces œuvres recèlent un code discret, où le son se traduit en forme et en couleur.

L'historienne de l'art Briony Fer observe : « Il y a donc quelque chose d'intentionnellement décalé, voire d'inattendu dans ces nouveaux tableaux de Gabriel Orozco qui évoquent l'alliance originelle entre abstraction et musique, une alliance clairement exprimée par des peintres comme Kandinsky et Kupka qui s'intéressaient au son de la couleur et aux possibilités de la vibration chromatique en peinture. »*

Cette tension entre structure et intuition est au cœur de *Partituras*. Le projet ne commence pas dans l'atelier, mais bien au clavier. Comme l'explique Briony Fer : « Gabriel Orozco a associé cette partie du processus à des sensations particulières en « dessinant » avec ses mains sur les touches. Il a enregistré ses improvisations, qui ne duraient généralement que quelques minutes, puis envoyé ses enregistrements à un musicien professionnel qui en a transcrit les notes avant de les imprimer sur une partition pour piano. Tous les courts morceaux créés par l'artiste ont été traduits de cette façon, avec des notes réparties sur les cinq lignes horizontales de la portée – le pentagramme –, conformément aux traditions de la notation musicale. Ensuite, la partition a été traduite en un dessin schématique, lui-même transposé sur un tableau. Selon le système à quatre couleurs de l'artiste – rouge, blanc, bleu, doré –, chaque tableau correspond à un morceau de musique particulier, même si celui-ci a été largement adapté et transformé en chemin. »*

Il ne s'agit pas de transcriptions littérales ni de notations traditionnelles, mais de structures superposées où le geste et la couleur résonnent ensemble. *Partituras* évoque également des récits plus vastes et plus complexes de l'abstraction. Briony Fer souligne combien le projet réactive non seulement les affinités spirituelles entre musique et peinture, mais aussi leurs intersections plus critiques et transgressives : « Il y a une certaine symétrie entre la façon dont Barthes qualifie le fait de jouer assis au piano comme la partie la plus « musculaire et manuelle » de la musique, et celle dont Gabriel Orozco compare le piano au dessin, qui est sans doute aussi la partie la plus « manuelle » de l'art (c'est résolument le cas dans sa propre pratique). »*

Les dessins ponctuent le projet. Ils sont réalisés « [...] en dehors de ce processus comme des « fictions », parce que ceux-ci n'ont aucun rapport direct avec le son ou la mélodie de ses morceaux de piano. Détachés des règles strictes de codification de la peinture, ils paraissent plus improvisés. »*

Dans plusieurs œuvres, des cercles, faisant office de notes de musique, apparaissent comme des constellations miniaturisées, suspendues entre les cinq lignes de la portée. Briony Fer les décrit comme : « une mise en abyme où les éléments familiers du langage géométrique de l'artiste se dispersent sur la toile et « flottent » dans les espaces entre les lignes. [...] portée par les lignes horizontales du pentagramme, ou ce que l'artiste appelle judicieusement « l'horizon linéaire ». Les bandes de couleur font plus penser à des textiles et à du fil qu'à des circuits rotatifs. Paradoxalement, malgré ce qu'on pourrait considérer comme un excès de complexité emplissant la surface picturale, ces œuvres posent des questions sémiotiques fondamentales sur la manière de peindre qui paraissent très improbables à notre époque. [...] Ces tableaux sont donc imprévisibles, car entièrement sensibles à leur environnement et au temps qui passe. »*

Dans *Partituras*, le dessin, la musique et la peinture se rencontrent comme des langages parallèles, tactiles, temporels et spéculatifs. Chaque œuvre devient une surface où un son a résonné et où il peut, à nouveau, être imaginé.

*Extraits choisis de Briony Fer, *Notes on Gabriel Orozco's Partituras*, septembre 2025.

Né en 1962 à Xalapa, Veracruz, Mexique.

Vit et travaille entre Paris (France), Tokyo (Japon), Mexico (Mexique) et New York (États-Unis).

Gabriel Orozco s'est imposé dès le début des années 1990 comme l'un des artistes les plus importants de sa génération. En constant déplacement, sans atelier fixe, il rejette les identifications nationales ou régionales, et puise son inspiration dans les différents lieux où il vit et voyage, à travers la photographie, la sculpture, la peinture et la vidéo.

Comme l'écrit l'historienne et critique d'art Briony Fer : « Les œuvres de Gabriel Orozco s'imprègnent de son lieu de vie ; il utilise des matériaux locaux et fait appel à des savoir-faire artisanaux. Si l'art peut être créé sur place tout en venant d'ailleurs, il devient alors le reflet du dialogue réel ou imaginaire qu'il entretient avec ses origines. Gabriel Orozco continue ainsi d'animer avec précision ces entrelacs de la circonstance et du mouvement. Sa démarche est plus informelle — tendant toujours vers une approche partielle et incomplète — plutôt que vers l'atlas qui implique une documentation systématique du monde des images. Il s'agit de fait d'un carnet de route suivant une vie (la sienne), dont les pages ne renseignent que les conditions circonstanciées d'une existence nourrie par le voyage. La relation qu'entretient son travail avec le lieu reste poreuse et expose un procédé formel aux multiples économies et circuits d'images mondialisés, notamment picturaux ».

Son travail se caractérise par un vif intérêt pour les éléments du paysage urbain et du corps humain. Les incidents du quotidien et du familial, dont la poésie est celle du hasard et du paradoxe, nourrissent sa pratique. Les frontières entre l'objet d'art et l'environnement quotidien sont délibérément brouillées, art et réalité volontairement mélangés. Le mouvement, l'expansion, la circularité, l'articulation entre géométrique et organique, sont des constantes qui animent sa recherche plastique depuis plus de vingt ans.

En 2019, Gabriel Orozco a été choisi pour orchestrer la transformation du parc de Chapultepec à Mexico, centre névralgique à la croisée de l'art, de la culture et de la nature.

Gabriel Orozco est le lauréat de plusieurs prix tels que le Cultural Achievement Award (2014) et The Americas Society (2014). Il a également été élevé au grade de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2025.

L'œuvre de Gabriel Orozco a notamment fait l'objet d'expositions personnelles majeures : The Noguchi Museum, New York (2019) ; XIII Bienal de la Habana, Museo Nacional de Bellas Artes de La Habana, La Habana (2019) ; Museum of Contemporary Art, Tokyo (2015) ; Aspen Art Museum, Aspen (2015) ; Domaine de Chaumont-sur-Loire, France (2015) ; Moderna Museet, Stockholm (2014) ; Kunsthau Bregenz, Bregenz (2013) ; Tate Modern, Londres (2011) ; Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris (2010) ; Kunstmuseum, Bâle (2010) ; Museum of Modern Art, New York (2009) ; Museo Palacio de Bellas Artes, Mexico (2006) ; Museum Ludwig, Cologne (2006) ; Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington (2005) ; Museum of Contemporary Art, Los Angeles (2000) ; Philadelphia Museum of Art, Philadelphia (1999) ; Musée d'Art Moderne, Paris (1998), entre autres.

De nombreuses institutions ont également présenté son travail dans le cadre d'expositions de groupe : MAMAC, Nice (2022) ; MCA, Chicago (2020) ; MAXXI, Rome (2018) ; Rockbund Art Museum, Shanghai (2018) ; Seattle Art Museum (2017) ; Centre Pompidou-Metz, Metz (2017) ; Arsenale, Biennale de Venise (2017) ; Museum of Art, Yokohama (2016) ; Museum of Art, Philadelphie (2015) ; 10ème Biennale de Gwangju, Gwangju (2014) ; Guggenheim Museum, New York (2014) ; The Metropolitan Museum of Art, New York (2011) ; The Power Plant, Toronto (2009) ; Bass Museum of Art, Miami, (2009) ; Fundación PROA, Buenos Aires (2009) ; Magasin 3, Stockholm (2008) ; Museum of Modern Art, Istanbul (2009) ; FRAC Ile-de-France — Le Plateau, Paris (2008) ; Kunsthalle wien, Vienne (2007) ; The Institute of Contemporary Art, Boston (2006) ; Biennale de Venise, Pavillon Italien (2005) ; Museum Ludwig, Cologne (2005) ; Tate Modern, Londres (2006) ; Documenta 11, Kassel (2002).

Ses œuvres ont notamment rejoint les collections de grands musées tels que Dallas Museum of Art, Dallas ; FRAC Normandie, Sotteville-lès-Rouen ; Carré d'art, Nîmes ; Musée d'art moderne, Paris ; Kunstmuseum Basel, Bâle ; Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris ; Museum Of Contemporary Art, Los Angeles ; Museum of Modern Art, New York ; Solomon R. Guggenheim Museum, New York ; San Francisco Museum Of Modern Art, San Francisco ; Whitney Museum, New York ; Colección Jumex, Mexico ; Fondation Louis Vuitton, Paris ; Fundación Botín, Cantabria ; Long Museum West Bund, Shanghai ; The Museum of Fine Arts, Houston.

*Les extraits de texte de Briony Fer sont issus du communiqué de presse écrit à l'occasion de la sixième exposition personnelle de Gabriel Orozco à la Galerie Chantal Crousel en 2017.